

Amedeo Bertolo, Anarchistes et fiers de l'être : six essais et une autobiographie

traduits de l'italien,
préfaces de Tomás Ibañez et Eduardo Colombo.
Atelier de création libertaire et Réfractions, 2018, 236 p., ill.

Ce volume est un hommage à un ami décédé en novembre 2016 à Milan. Plusieurs personnes du collectif de Réfractions ont participé pendant une trentaine d'années à des colloques et à des revues avec Amedeo Bertolo. Ses contributions ont été importantes, et nous avons donc voulu les regrouper en un volume, dans des traductions révisées.

UNE TRAJECTOIRE (EXTRAIT DE L'INTRODUCTION D'EDOUARDO COLOMBO)

On a toujours remarqué chez Amedeo Bertolo :

« son souci de mettre toujours en accord le faire et le dire, de ne jamais scinder la pensée et l'action, tout en ne se cantonnant pas à penser et à agir, mais en veillant aussi à construire des outils permettant de le faire »

comme l'écrit Tomás Ibañez.

C'est ainsi qu'après les premières années d'activité militante, après la création du *Gruppo giovanile libertario*, et des actions clandestines pour l'Espagne coordonnées avec *Defensa Interior*, le moment est venu de se lancer dans l'aventure intellectuelle en publiant *Materialismo e libertà* (1963) avec la participation d'Eliane Vincileoni et Giovanni Corradini. La revue portait un sous-titre évocateur : *Périodique d'action et de pensée libertaire*. Bertolo et ses jeunes copains Gerli et Ambrosoli, dans leur souci novateur, en profitent pour introduire les thématiques qui leur tenaient le plus à cœur ces années-là : l'analyse des « nouveaux patrons » et l'intégration du travail manuel et intellectuel.

Mais l'activisme ne s'interrompt pas et la recréation de l'USI (l'Union syndicale italienne, anarcho-syndicaliste) devient une base pour la propagande productrice « des tonnes de tracts que nous allons régulièrement distribuer devant les usines... », se souvient Amedeo. Pendant que l'anarchisme relève la tête dans cette période post-soixante-huitarde, les bombes fascistes esquissaient à l'horizon une sinistre stratégie qui présageait la strage di Stato. En avril 1969 s'organise à Milan la *Crocenera anarchica* pour aider et défendre les victimes politiques.

« Tandis que nous préparions le premier bulletin, ont explosé ces bombes fascistes qu'on a attribuées aux anarchistes. Quelques-uns d'entre nous ont été arrêtés et à partir de ce moment, une grande partie de l'activité de la *Crocenera*, aussi bien avant qu'après la mort de Pinelli, »

a été centrée sur la contre-information et l'assistance aux persécutés. « Les responsables de ce bulletin étaient Pinelli, Umberto Del Grande et moi », se rappelle Amedeo Bertolo.

En août 1968 les militants du *Circolo Ponte della Ghisolfa* affirment l'origine fasciste des attentats. Le niveau de la répression qui frappait les anarchistes montrait que la cible était plus large et que l'attaque visait toute manifestation progressiste et révolutionnaire. Mais il faudra attendre les lendemains de la bombe de Piazza Fontana pour obtenir la mobilisation de la gauche.

La *Crocenera* stimula de nombreuses manifestations avec l'implication du mouvement anarchiste organisé, dans diverses villes, en plus de Milan, comme Venise, Naples, Rome, Reggio Calabria, etc. En juillet 1970 fut publié par la *Crocenera* le livre *Le bombe dei padroni, processo popolare allo Stato italiano*.

Après l'assassinat de Giuseppe Pinelli à la Questura de Milan et l'emprisonnement de Valpreda, l'activité des anarchistes de Milan s'intensifie, mais il va apparaître vers la fin des années soixante-dix un changement important dans l'esprit de la lutte libertaire.

Pendant cette période trouble sont fondés aussi, sur la base des anciens groupes GGAF dissous en 1967, les GAF (Gruppi Anarchici Federati). Ils ont vécu une huitaine d'années, et l'importance de leur action, d'un certain point de vue, tient au fait d'agir avec la FAI et les GIA à l'intérieur du mouvement anarchiste italien. Les

GAF soutenaient l'idée d'une organisation de tendances d'affinité idéologique, tout en se refusant à former une unique fédération.

En février 1971 est sorti le premier numéro de *A rivista anarchica* à l'initiative d'un groupe composé de Rossella Di Leo, Paolo Finzi, Amedeo Bertolo, Fausta Bizzozzero et Luciano Lanza. La rédaction a beaucoup changé au cours de plus de 45 ans de vie, mais la revue poursuit sa tâche.

L'IDÉE ET LE TRAVAIL DE CULTURE

La décennie qui suit la strage di Stato a été une période charnière dans laquelle les divers éléments épars présents dans l'activité militante vont « s'agglutiner » dans une nouvelle position programmatique.

Une nouvelle collaboration commence entre le groupe de Milan et la revue internationale *Interrogations* fondée à Paris par Louis Mercier Vega (1974). D'anciens liens militants unissaient Mercier et Pio Turrone, et c'est Turrone, un maçon qui a été pendant « un demi-siècle une des principales figures de l'anarchisme italien », selon les mots d'Amedeo, qui vers mai 1975 transmettra en héritage à Rossella Di Leo et Amedeo Bertolo, du Groupe Bandiera Nera (GAF de Milan), la responsabilité des éditions l'Antistato, qui continueront leur marche avec quelques petites modifications et un nouveau graphisme introduit par Ferro Piludu.

En s'insérant de plus en plus dans le domaine intellectuel – la revue *A*, *Interrogations*, plus tard *Volontà*, les éditions Antistato, et la création du *Centro Studi Libertari* vers la fin de la décennie – les pratiques ont produit leurs effets. Comme le reconnaît Amedeo :

« À partir de 1973-1974, mon engagement et, en partie, celui de mes camarades, s'est plutôt dirigé vers des activités culturelles que militantes au sens traditionnel. »

C'est ainsi que va commencer un militantisme culturel charpenté par une longue et productive série de colloques internationaux. Le premier fut le Colloque des études bakouniennes tenu à Venise du 24 au 26 septembre 1976. Dans son allocution d'ouverture *Pour une culture libertaire*, Bertolo présente en réalité un nouveau projet d'élaboration culturelle pour l'anarchisme :

« Celui de rendre à l'anarchisme une dignité culturelle qu'il méritait et qui même aujourd'hui lui revient, à notre avis, en tant qu'il est la plus complète et cohérente théorie et pratique de la libération humaine. »

Cependant, à cause de l'éclipse politique de l'anarchisme, du vide produit par son absence de l'imaginaire collectif de l'après guerre,

« et du fait de la progressive disparition de la culture radical-libérale, ont été traduites en clé marxiste (c'est-à-dire, paradoxalement, autoritaire) nombre d'acquisitions essentiellement anti-autoritaires du domaine de la pédagogie, de l'urbanisme, de la sociologie, de la psychologie ».

Il faut, donc, promouvoir et soutenir toute activité de recherche et d'étude, toute activité d'édition et de diffusion des idées anarchistes pour arriver

« à la création d'une aire culturelle proprement libertaire, qui sache s'opposer avec courage et lucidité critique au conformisme des anciennes et des nouvelles académies ».

Et de façon plus tranchante, dans un article écrit à l'occasion du séminaire de Saignelégier de 1983 et publié dans *Volontà*, Amedeo affirme que la crise de l'anarchisme qu'il constate « n'est pas une crise seulement conjoncturelle mais aussi structurelle. C'est une crise historique. Conjoncturelles ont été les reprises de 45 et de 68. »

Est-ce la fin de l'anarchisme ?

« De l'anarchisme peut-être pas. D'un certain anarchisme historiquement déterminé, probablement oui. »

Soyons toujours lucides, mais laissons le pessimisme pour des temps meilleurs.

« Pendant des années je me suis occupé des campagnes antirépressives, maintenant une campagne antidépressive me semble plus importante. »

Si l'anarchisme est une idée increvable, c'est parce qu'il est aussi une révolte culturelle, une mutation de société.

Ce Colloque du centenaire de la mort de Bakounine, organisé encore par les GAF, a compté avec la présence d'Arthur Lehning, directeur éclairé de la publication des huit volumes parus des Archives Bakounine, de Jean Maitron, de Daniel Guérin, de Pier Carlo Masini, parmi une vingtaine de chercheurs, historiens et militants, entourés d'un public nombreux. Les Actes du colloque ont été publiés en italien par l'Antistato en 1977.

Pendant la préparation du Colloque Bakounine les compagnes et compagnons du comité d'organisation – majoritairement constitué par des militants du groupe Bandiera nera de Milan et du groupe Nestor Machno de Venise – prennent la décision de créer le Centre d'Études Libertaires (CSL) et l'Archive Giuseppe Pinelli.

À partir de là, ce sera le CSL de Milan l'organisateur des colloques et séminaires qui suivront. Le second colloque, tenu à Venise en mars 1978, portait sur les « Nouveaux patrons », puis il y en a eu un sur l'Autogestion (Venise, septembre 1979), et un quatrième à Paris sur le Consensus, la Dissidence et la Répression (janvier 1980), organisé conjointement avec *Iztok*, revue périodique des pays de l'Est, et la revue *Interrogations*. Les Actes de *I Nuovi Padroni* ont été publiés en italien par Antistato et en français par les éditions Noir de Genève. Le matériel préparatoire au Colloque sur l'autogestion fut publié dans *A rivista anarchica* et dans *Volontà*, ainsi que dans un numéro double d'*Interrogations* (17-18, 1979, en italien) intitulé *Autogestion. Utopie réformiste ou stratégie révolutionnaire ?* et partiellement en français par l'Atelier de création libertaire à Lyon.

À ce moment il a été décidé de changer un peu la formule organisatrice et de se réunir en séminaire restreint avant le colloque public. Donc, ayant l'Utopie comme thème, ceux qui avaient présenté un texte et les organisateurs nous nous sommes réunis en juin 1981 au Moulin d'Andé dans un séminaire de discussion de trois jours. Le Moulin d'Andé est un site du XV^e siècle, aménagé aujourd'hui pour accueillir des manifestations culturelles, situé sur un bras de la Seine, à 100 km de Paris. Le Colloque international ouvert s'est réuni en septembre de la même année à Milan où un large public « a eu l'occasion de critiquer, de grogner, d'apprécier, de commenter, d'utopiser ». Une édition en langue française est sortie en 1982 sous le titre *L'Imaginaire subversif. Interrogations sur l'Utopie*,

par les soins des éditions Noir de Genève et de l'Atelier de Création Libertaire de Lyon.

Beaucoup de militants, d'intellectuels et de sympathisants de la pensée libertaire de différents pays du monde ont participé aux Colloques. Pour donner un petit échantillon, pour montrer sa diversité, citons au hasard : René Lourau, Murray Bookchin, Albert Meister, Tomas Ibañez, Louis Mercier Vega, Tina Tomasi, Miguel Abensour, Noam Chomsky, Marianne Enckell, Nico Berti, Carlos Rama, Wu Man, Yu Shuet, Mikhail Agursky, Ruben Prieto, John Clark, Thom Holterman, etc.

Pendant 1983 et en préparation de la grande rencontre de l'année orwellienne 1984, s'est tenu à Saignelégier, chef-lieu des Franches-Montagnes (Jura suisse), un séminaire sur Le Pouvoir et sa négation. La présentation des participants (venus surtout des États-Unis et de pays européens) et l'organisation des thèmes furent réalisées par Bertolo. Deux grands territoires ont été parcourus : 1) Où se loge le pouvoir ? Institutions, inconscient, imaginaire social, idéologies... 2) Comment fonctionne le pouvoir ? Modèles d'explication juridiques, sociologiques, psychanalytiques, cybernétiques... Le pouvoir négation, producteur, régulateur ? Ou encore : « Double négation » (R. Lourau), « Négation de la négation » (J. Clark).

Nous ne savons pas de quoi s'occupait la police à cette époque mais la presse avait une oreille attentive et le quotidien de Genève *La Suisse* (12.07.1983) nous dédia une page aussi éloignée de la réalité que proche de tous les poncifs sur l'anarchisme qui circulent habituellement. On y peut lire à la une : « La Fédération anarchiste internationale a tenu (incognito) pour la première fois son congrès mondial en Suisse. » Et que « l'organisation était assumée par le Comité International de Recherches Anarchistes de Genève ».

La dernière semaine de septembre 1984 se déroula à Venise la Rencontre Internationale Anarchiste qui fut un lieu d'échange d'expériences, d'opinions et d'informations pour trois ou quatre mille personnes venues de lointaines régions de la planète, obligées d'utiliser cinq langues dans les débats publics. Le Colloque proprement dit eut lieu dans des salles de la Faculté d'Architecture autour du thème Tendances autoritaires et tensions libertaires dans les sociétés contemporaines. L'ACL de Lyon a publié

en français quatre petits volumes avec une partie de ces débats. Fut imprimé aussi en coédition internationale un livre d'images et notes en quatre langues, *Ciao anarchici*, sur Venise 84.

Selon les mots d'Amedeo Bertolo, toute cette ouverture culturelle a été la base d'une nouvelle aventure née en 1986 : la maison d'édition Elèuthera. « Mais ceci est une autre histoire. »

Eduardo Colombo
Paris, juillet 2017

Transversales

